

DOSSIER ARTISTIQUE



LA FLÈCHE
théâtre

CONTACT METTEUR EN SCÈNE

Sevkett

06 25 18 84 51

compagnielesbarbares01@gmail.com

JEUNESSE

Libre adaptation de la nouvelle de **Joseph Conrad**

DU 4 OCTOBRE 2019 AU 31 JANVIER 2020 -

TOUS LES VENDREDIS À 21H

AU THÉÂTRE DE LA FLÈCHE

Relâche les 27 décembre et 3 janvier

COMPAGNIE LES BARBARES



Billetterie

01 40 09 70 40

info@theatrelafleche.fr

En ligne : theatrelafleche.fr

Tarifs

- Tarif plein 20€

- Tarif réduit 15€

LA FLÈCHE
théâtre

theatrelafleche.fr / 01 40 09 70 40

77 rue de Charonne, 75011 Paris

Métros : Charonne

Ledru-Rollin

Faidherbe-Chaligny

JEUNESSE

Libre adaptation de la nouvelle de **Joseph Conrad**

COMPAGNIE LES BARBARES

DU 4 OCTOBRE 2019 AU 31 JANVIER 2020 - TOUS LES VENDREDIS À 21H

AU THÉÂTRE DE LA FLÈCHE

Relâche les 27 décembre et 3 janvier

DURÉE ESTIMÉE : 1 HEURE

Conception et mise en scène : **Sevkett**

Avec **Jeanne Guittet** et **Max Millet**

Musique : **Christophe Moy**

Scénographie : **Anna Jacob**

Création lumière : **Henri Coueignoux**

Collaboration artistique : **Lucie Mazières**

CONTACTS PRESSE

Lucie Mazières

06 32 64 43 94 / compagnielesbarbares01@gmail.com

Jeanne Guittet

06 72 41 89 57 / compagnielesbarbares01@gmail.com

CONTACT PRODUCTION

Léonie Lenain

06 08 73 56 04 / lenain.leonie@gmail.com

PRESENTATION

« *Cabriole endiablée de tous ceux qui dansent La légende
de leur jeunesse jusqu'à l'âge mûr* »

HART CRANE

Dans un style bien moins anxiogène que son terrible *Au coeur des ténèbres*, Conrad raconte à la première personne les aventures du jeune Marlow, vingt ans, aspirant au commandement et rêvant d'une aventure maritime vers l'Orient.

Embarqué sur La Judée, placée sous la férule du capitaine Beard dont c'est le premier commandement, Marlow se voit confier la lieutenance.

Mission : amener à bon port - Bangkok ! - une cargaison de charbon. La feuille de route semble simple à suivre sauf que La Judée est un rafiot qui prend l'eau de partout...

À travers une succession très rythmée d'aléas, de la tempête à l'incendie, la Judée trimbale sa vieille coque sur l'Océan Indien.

Avec ce récit qui se déroule exclusivement sur les flots, Conrad rend un hommage à la jeunesse où le corps a sa souplesse, le coeur ses espoirs et l'esprit ses intransigeances — comment ne pas deviner qu'il parle de la sienne ? Et comment ne pas deviner que nous parlerons de la nôtre ? — Oui, nous parlerons de notre jeunesse en nous interrogeant :

Jusqu'où peut-on se risquer pour atteindre un rêve ?

Ce rêve d'un ailleurs est aussi l'histoire d'un passage, d'une jeunesse qui se quitte et explore une dernière fois, avant d'embrasser le monde « des grands », ce sentiment qui ne reviendra plus.

La nostalgie de Conrad nous voulons la porter avec la fougue de notre jeunesse. Nous sommes tournés vers le futur et prêts à nous réinventer au-delà de cette limite ! Nous serons jeunes demain autrement.

LA NAISSANCE DU PROJET

« On lutte, on travaille, on sue sang et eau, on se tue presque à la tâche, parfois on se tue bel et bien en essayant d'accomplir quelque chose, — et on échoue. »

JOSEPH CONRAD

À la fin du précédent spectacle de la compagnie, nous n'avions pas envie que l'histoire s'arrête.

Dans *Matrice-Molière* nous racontions l'enfance de notre héros national, sa dynamique et laborieuse recherche d'identité, ses débuts plutôt désastreux sur les planches, son obstination à jouer la tragédie quand son talent était dans la farce et la comédie.

Jeunesse pourrait être la suite de cette histoire : une métaphore des quatorze années de Molière à parcourir la France, la métaphore d'un combat d'affirmation pour un rêve. Marlow, responsable d'un navire, veut aller à Bangkok comme Molière, responsable de sa troupe, veut aller jouer à Paris !

Continuer de raconter une jeunesse qui lutte, peu importe le résultat. C'est ce combat qui est beau et c'est dans cet affrontement que l'Homme est le plus Homme, qu'il transparaît dans ce qu'il a de plus grand et fragile à la fois.

Nous voulons raconter cette histoire parce que *Jeunesse* est, comme le dit justement Conrad, « un voyage qui semble être destiné à servir d'illustration à la vie et qui pourrait bien faire office de symbole de l'existence ».

Jeunesse est une nouvelle à vocation universelle. Dans ce récit presque autobiographique, nous voyons une métaphore de notre existence et nous espérons que chacun pourra y reconnaître ses luttes !

L'ADAPTATION

Le metteur en scène écrit une première adaptation qui constitue le premier fil narratif. Cette écriture initiale est notre boussole pour le travail d'improvisation et d'écriture au plateau avec l'équipe.

Il définit ensuite trois espaces de narration et d'imaginaire, reliés, fondus les uns aux autres par le travail du son et de la lumière.

— le temps du présent : les acteurs s'adressent directement aux spectateurs.

— le temps de la fiction : un théâtre de situation dans lequel les acteurs incarnent à la première personne la figure de Marlow et du capitaine Beard.

— le temps de la narration : comme des conteurs, les acteurs font entendre les parties du récit les plus poétiques. Le travail de la langue et de la musique y est primordial.

Entre les résidences de travail, nous construisons une dramaturgie commune, colonne vertébrale, qui assemble et met en résonance ces trois espaces. Ce processus de travail contribue à placer le jeu et le corps de l'acteur au centre de la création.

LA MUSIQUE

Architecture sonore et immersion

La création sonore immerge les acteurs et les spectateurs sur la Judée. Des sons réels sont retravaillés et construisent un espace imaginaire.

Un travail d'inspiration cinématographique mis en place par la composition de nappe qui complète l'architecture sonore et porte les acteurs et les situations à leurs paroxysmes.

Le son comme personnage

Si la pièce commence dans un espace aux sonorités réelles et concrètes, des glissements s'opèrent peu à peu, des brèches imaginaires se creusent et le son sera un des tremplins pour ces échappées poétiques.

Dans ces parties contées, la création sonore viendra accompagner la narration.

Le musicien jouera en live de la clarinette et du saxophone.

LA SCENOGRAPHIE

Pensés comme les voiles d'un bateau qu'on ne cesse de hisser au souffle du vent et dont il faut prendre soin pour mener sa course, les panneaux de polycarbonate deviennent aussi surface de projection pour les personnages.

Tableaux transparents sur fond noir, ils sont griffonnés à la craie, deviennent cartes sensiblement géographiques des détours de l'apprentissage, d'un presque impossible trajet. Ils se ramassent au sol et s'accrochent, sont raccrochés sans cesse par ces apprentis matelots-narrateurs, dont le navire part en décrépitude.

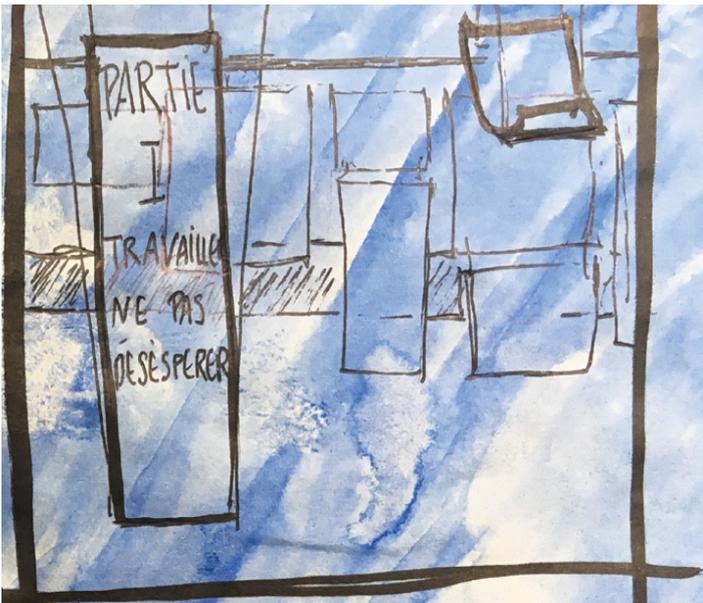
Leur manipulation interrompt le fil des mots, la nécessité d'agir passant avant tout.

Le mur de « voiles » en fond de scène, fenêtres miroitantes, encadrent davantage l'espace toujours plus amoindri et enferme une étrange présence qui rôde, accompagnant l'histoire en même temps qu'elle la sabote.

C'est l'espace visible/invisible, celui où l'on hésiterait à aller s'il y avait un feu à éteindre.

Une table noir au hublot roule, tourne et se renverse, tour à tour, barre, canot, cale, ponton, bouée même.

Les lumières diffractées sur les surfaces mouvementées des panneaux, comme les rayons du soleil sur l'eau, nous ramènent aux flots, à l'aspect insulaire de ce radeau, noyé dans l'immensité.



EXTRAIT DU TEXTE

« Il n'y avait pas de ciel pour nous, il n'y avait ni étoiles pour nous, ni soleil, ni univers, – rien que des nuages rageurs et une mer en furie.

Quart après quart, nous pompions pour sauver nos vies, et cela semblait durer des mois, des années, toute une éternité, comme si nous étions des morts condamnés à quelque enfer pour marins. Nous avions des regards d'idiots et nous pompions, nous pompions sans relâche, avec de l'eau jusqu'à la ceinture, jusqu'au cou, jusque par-dessus la tête. C'était du pareil au même. Nous pompions toujours, assourdis par le vent et n'ayant plus assez d'énergie pour souhaiter mourir. Nous avons oublié le jour de la semaine, le nom du mois, quelle année l'on était, et nous nous demandions même si nous avions un jour été à terre. Nous avons oublié ce que c'était que d'être sec.

Et vous voulez que je vous dise ? Marlow avait en lui cette pensée :

« Bon Dieu ! C'est une sacrée aventure, comme on en lit dans les livres » et c'était son premier voyage – et il n'avait que vingt ans, – et il tenait bon. Il n'aurait voulu renoncer à cette expérience pour rien au monde. Il y avait des moments où il exultait véritablement. Chaque fois que le vieux rafiot démantelé piquait du nez lourdement, l'arrière dressé en l'air, il semblait lancer comme un appel, comme un défi, comme un cri vers ces nuages impitoyables, les mots inscrits sur sa poupe :

« Judée, Londres. Vaincre ou Périr. »

Ô jeunesse ! Quelle force, quelle foi, quelle imagination en elle ! Pour moi, c'est pas un vieux bateau trimbalant par le monde un tas de charbon pour Bangkok – pour moi ce bateau c'est l'effort, l'essai, l'épreuve de la vie.

Je vous le raconte avec plaisir, avec affection, avec regret, – comme on pense à un cher disparu. Passe-moi la bouteille. »



BIOGRAPHIES

SEVKETT - Metteur en scène

Diplômé d'une licence en sociologie (Paris-Sorbonne, Trinity College Dublin) et d'un Master en études théâtrales (Saint-Denis), il soutient un mémoire sur les possibilités d'émancipation du théâtre. Formé en tant que comédien dans les Conservatoires parisiens, il suit les cours d'Emilie-Anna Mailet, d'Éric Frey et de Marion Delplancke. Il travaille aux côtés de la compagnie corse Hélios Perdita en tant que comédien et assistant metteur en scène. Il fait parti de l'équipe de comédien du Festival du Mot depuis 2015.

Il assiste Marion Delplancke sur la création d'*Amamonde* au théâtre de Belleville en mai 2019. Il intègre en 2019 La Manufacture, hautes écoles des arts de la scène, en section mise en scène.

JEANNE GUITTET - Comédienne

Formée principalement au conservatoire du 19ème arrondissement, elle débute en 2013 au cinéma dans *Des nouvelles de la planète Mars* de Dominik Moll aux côtés de Vincent Macaigne et François Damiens dans le rôle de Sarah. Elle continue de tourner régulièrement, notamment avec *Voyez comme on danse* de Michel Blanc, dans le rôle d'Eva. Elle travaille parallèlement sur toutes les créations de la nouvelle compagnie et elle est comédienne au Festival du Mot depuis 2015.

Elle joue actuellement dans *Edmond* d'Alexis Michalik au Théâtre du Palais Royal.

MAX MILLET - Comédien

Il se forme à l'école Artefact puis au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris.

Il travaille avec la compagnie des Polycandres dans *La cantatrice chauve* et *Le fil à la patte* (Avignon 2016, 2017 et 2018).

Il fait parti du collectif la Mutinerie. Ils créent ensemble un festival de théâtre en plein air : La Grande Hâte. Il y joue *Dom Juan*, *La nuit des rois*, *Les oiseaux* et *Le Dindon*. Il participe à toutes les créations de la compagnie des Barbares depuis ses débuts et rejoint l'équipe des comédiens du Festival du Mot en 2018.

Par ailleurs, Max fait du doublage pour divers projets.

CHRISTOPHE MOY - Musicien

Il rejoint Les Barbares pour la création de *Matrice-Molière*.

Études à Paris 8, département Lettres et Arts, de 1984 à 1988. DEUG de musiques improvisées, DESU en animation musicale et disquaire, licence de musicologie.

Militant de l'éducation populaire, formateur. Il crée la compagnie Histoires de Sons et des spectacles pour les très jeunes enfants depuis 2003. Il co-réalise la Quincaille – fanfare théâtrale, burlesques et jazz, depuis 2000.

Il participe au Festival du Mot de la Charité sur Loire depuis 2010.

ANNA JACOB - Scénographe

Formée en architecture à l'Ecole Nationale Supérieure de Paris et en tant que comédienne au conservatoire du 19ème arrondissement à Paris.

Elle travaille en tant qu'assistante à la scénographie auprès de Claire Shirk pour une création de Pauline Ringeade et chef décoratrice sur *Gynécée* de Lorie Bost et Sébastien Savine. Elle co-écrit et met en scène deux pièces, jouées au théâtre du Rond-Point et au festival Mise en Capsule au Ciné 13.

Elle travaille actuellement comme comédienne et conseillère à la scénographie sur une création de Sarah Mouline programmée à la rentrée 2020 au Théâtre de l'Echangeur et sera scénographe de la prochaine création de Luca Giacomoni, une mise en scène de *Hamlet*.

LUCIE MAZIÈRES - Collaboratrice artistique

Diplômée en scénographie théâtrale et événementielle à l'Université Sorbonne -Nouvelle/ ESAA Duperré/Boulle et en Lettres et Arts, spécialité Théâtre et Image à l'Université Paris Diderot.

Elle participe en 2017 à deux ateliers de création scénique, *Vol V ou La mélancolie des oiseaux migrants*, au Théâtre de Gennevilliers, mené par Shirley Niclais et *2 ou 3 choses que je sais de nous*, au Nouveau Théâtre de Montreuil, mené par Marion Siéfert. Depuis 2018, elle assiste à la mise en scène Pierre Pfauwadel sur *El-Amal* et signe la scénographie.

Elle assiste également à la mise en scène Isabelle Janier sur *La Promesse* au Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie en Mars 2020. En 2019, elle rejoint la Compagnie 1 % artistique et assiste à la mise en scène Garance Bonotto sur *Bimbo Estate* au Théâtre des déchargeurs et est en création sur *Phallus Stories* au Point Éphémère.

Dans le cadre de ses études, elle assiste à la scénographie Alexandre de Dardel.

En 2019, elle participe au Pavillon Français école à la Quadriennale de Scénographie de Prague aux côtés de Phillippe Quesne.

Henri Coueignoux - Créateur lumière

Après avoir été amené dans le spectacle vivant par le biais de la musique, il rencontre les planches du théâtre et s'y attache. Après ses débuts à l'Artistic Théâtre où il a tour à tour assumé les postes de régisseur lumière, son et plateau, il devient régisseur son/lumière pour le Studio théâtre de la Comédie-Française. C'est là où depuis plus de deux ans et demi il accueille, participe et assure la régie d'une demi douzaine de création. Fort de ces expériences, il signe la lumière pour la Compagnie Sospeso pour sa création *Le Bruit de Ses Pas* en automne 2018, au Studio du CCN de Créteil, puis au théâtre El Duende. Il crée également la lumière du spectacle des académiciens de la Comédie Française, *La Maladie de la Jeunesse*, joué au Studio Théâtre de la Comédie-Française à la fin du printemps 2019.

CONTACT PRESSE

Lucie Mazières

06 32 64 43 94

compagnielesbarbares01@gmail.com

Jeanne Guittet

06 72 41 89 57

compagnielesbarbares01@gmail.com

LA FLÈCHE
théâtre

